

Le Cerf Magique et les Rêves du Fou.

Le Cerf Magique et les Rêves du Fou
© 2025, Clark Gillian Van Herrewege

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération automatisé, ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, par photocopie, enregistrement, ou de toute autre manière, sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur. Pour toute demande d'autorisation, veuillez contacter l'auteur à l'adresse e-mail suivante : clarkgillian@outlook.com

ISBN 9789465208602 (Broché)

ISBN 9789465208619 (eBook)

Première édition 2021. Deuxième édition 2025.

Imprimé par Singel Uitgevers sous Brave New Books,
Weteringschans 259, 1017 XJ Amsterdam, Pays-Bas.

Traduit de l'original néerlandais "Het Magische Hert en de Dromen van de Dwaas" (ISBN 9789464351729, Broché) à l'aide d'outils d'intelligence artificielle.

Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, entreprises, lieux, événements et incidents sont soit le produit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes existantes, vivantes ou décédées, ou des événements réels est purement fortuite.

INHOUD

LE CHASSEUR DE FANTÔMES	8
GRAND GIVRE	11
LE HELLEPOLDER	15
MOLLEKOT	23
LE SCHARE	28
DEMANDEZ AU CHEVALIER MORT	38
L'EMPEREUR TÉNÉBREUX PREND LA PAROLE	46
DIX PETITES SOURIS	55
LE SERPENT OBSERVE	59
L'ÉTINCELLE	63
LES LECTEURS DE CHÊNE D'EIKENLO	66
LA FAUSSE PROMESSE DU ROI FOU	69
LES APOTHICAIRES DE VILLEDERENARD	79
DE STEMPELGILDE VAN KONINKLIJK DEPARTEMENT VIER EN TWINTIG	84
LE DÉBUT DE LA FIN	89
INCONSCIENT DE TOUT MAL	93
LA TOUR INTROUVABLE	97
LA FISSURE DANS LE DIAMANT	99
UN GÉANT SOUS LE NEZ	105
LE CERF MAGIQUE	110
LA REINE DES ELFES DU LAC	114
LES RÊVES DU FOU	125

LA SORCIÈRE ET LES CHUCHOTEMENTS DEVENUS RÉALITÉ	131
LA TOUR RETROUVÉE	143
POSTFACE	150

Le Chasseur de Fantômes

Ce ne sont pas les fantômes dont les gens ont vraiment peur, mais ce que cela signifie s'ils croient que les fantômes sont réels. Si les fantômes sont réels, alors ils ne savent plus en quoi croire, et s'ils ne savent plus en quoi croire, alors ils doivent tout reconsidérer ce qu'ils font. Or, ils préfèrent continuer ce qu'ils font plutôt que d'envisager de devoir le changer. C'est pourquoi ils m'appellent volontiers, moi, le chasseur de fantômes, pour chasser les spectres quand ils les tourmentent. Mais dès que je les ai chassés, ils préfèrent me voir partir que venir, car me voir les renvoie aux fantômes que j'ai dissipés, ces fantômes auxquels ils ne veulent pas croire pour pouvoir continuer ce qu'ils font. C'est une vie solitaire, mais je fais ce que je sais faire, tout comme eux, et je persiste du mieux que je peux. Je chasse les fantômes, et les gens sont contents, du moins pour un instant, et ils me remercient aimablement après coup, et c'est ce qui me fait du bien. À la fin de la journée, si un chasseur de fantômes gagne sa vie, si modeste soit-elle, et qu'il a un toit et un chemin à suivre, alors le chasseur de fantômes a de la chance, car c'est une vie qui l'a choisi. C'est une vie solitaire, et il est le plus satisfait et le plus content quand il réalise qu'en tant que chasseur de fantômes, il ne peut compter que sur lui-même et sur les fantômes.

« Et qu'aviez-vous d'autre à dire à mon maître ? Le fantôme n'a-t-il pas été chassé du château ? »

« Je vais vous le dire, écuyer, mais je ne veux pas vous effrayer, car alors vous attireriez de nouveaux fantômes comme l'odeur du poisson attire les chats. »

« Dites-le, chasseur de fantômes. C'est votre devoir envers votre comte. »

« En tant que chasseur de fantômes, je viens de remplir mon devoir. Le spectre a été chassé, seulement personne n'a demandé ce que le spectre avait à dire. Mais dites-moi d'abord, écuyer, votre gorgerin d'or porte les mêmes ornements, les mêmes petits oiseaux et vignes en filigrane que la ceinture dorée de la comtesse, qui m'a payé sans même me regarder, jetant la bourse de pièces d'argent à mes pieds. »

« C'est le comte qui vous a appelé, pas elle, pour chasser le spectre qui tourmentait le château. Elle ne veut pas vous toucher car elle a peur que quelque chose ne s'y accroche, quelque chose de spectral. Et oui, elle est ma famille. Nos mères sont sœurs, elle est ma cousine. »

« C'est la peur qu'elle doit craindre si elle veut éviter les fantômes dans sa vie. »

« Parlez, chasseur de fantômes, racontez ce que le spectre avait à dire. »

« Bien, j'ai déjà mon prix, merci pour cela, ramassé du sol, alors voici le message qu'il restait au spectre à transmettre. »

« J'écoute. »

« L'Empereur au-delà de cette marche n'a pas épargné le comté parce qu'il ne le connaissait pas, mais parce qu'il l'a laissé enfler pour le cueillir comme des raisins mûrs. L'Empereur Ténébreux ne mérite pas son nom parce qu'il est cruel et brutal dans son règne, mais parce qu'en plus du monde des hommes, il n'a pas laissé le monde des fantômes en paix, et maintenant il a réussi à lier les chiens infernaux à lui. Le monde des fantômes est en émoi. Il y en a qui sont contents, il y en a qui ne le sont pas. Et dans le monde des hommes, il va se passer exactement la même chose. Maintenant, il va venir, il est parti pour cette marche, mûre pour la récolte, non seulement avec l'horreur de l'épée et le feu de ses armées, mais avec les ténèbres qu'il va apporter, les ténèbres qui vous enlèveront ce que vous avez de plus cher. »

« Et c'est ? »

« La beauté de la vie, bien sûr ! Si la vie n'est plus belle, vous n'avez plus rien pour vivre, et si vous n'avez plus rien pour vivre, vous abandonnez tout, vous traversez la vie comme un fantôme, un fantôme vivant. L'Empereur Ténébreux veut faire du monde des hommes un monde de fantômes. »

« Que pouvons-nous faire contre l'Empereur Ténébreux ? »

« Le spectre n'a pas dit cela, seulement qu'il est heureux de pouvoir bientôt vous revoir. »

« Qui ça ? »

« Votre grand-mère. »

Grand Givre

Je l'avais dit. Je l'avais dit. Je l'avais dit ! Ce soir-là, je le vois encore, ce soir-là, le coucher de soleil était si gris, si nauséabond, que je sentais dans mes os qu'un grand gel allait s'installer. Mais ce n'était plus du tout la saison, disait ma femme, mais je lui ai dit, je lui ai dit que je savais ce que je ressentais, et je sentais qu'un grand gel allait s'installer, et qu'il ne serait pas tendre pour nos pommiers. Nous allions devoir allumer les brûleurs de graisse, sinon ils perdraient leurs fruits. Mais ma femme a dit qu'il nous faudrait au moins dix hommes pour tout le verger, mais tout le monde était occupé à cacher tout leur or et leur argent, leurs épées, leurs bijoux et tout ce qui était précieux, à l'enterrer, à le fourrer là où il ne pouvait plus être trouvé, avant que l'Empereur Ténébreux et ses chiens infernaux ne viennent tout leur prendre quand il arriverait. Alors pourquoi préparer nos pommes pour la récolte, quand nous allions tout devoir donner à cette armée horrible avec ces soldats horribles réputés ne rien laisser derrière eux ? Et je lui ai dit alors, je lui ai dit que je ne le faisais pas pour cet Empereur Ténébreux ou pour la récolte que nous allions ou non voir de nos propres yeux. Et je lui ai dit que je le faisais pour ces pommiers que j'avais soignés toute ma vie, et que je n'allais pas abandonner ce que j'avais appris sur l'entretien des pommiers pendant de longues années parce que je devrais passer plus de temps à avoir peur de ce qui allait arriver ou non. Je n'en savais rien, mais ce que je savais très bien, c'est ce que je devais faire quand un grand gel allait s'installer, et c'est que je devais m'assurer que ces brûleurs de graisse soient allumés. Alors j'ai dit à ma femme,

même si je devais le faire seul, je les allumerais. Et ma femme a dit : Je vais vous aider. Et cela lui a sauvé la vie, car nous nous sommes inexplicablement endormis dans le champ à côté de l'un des brûleurs, épuisés par le manque de sommeil, et le grand gel qui s'était installé ne nous a pas touchés. Je ne sais ni comment, ni quoi, ni quand nous nous sommes endormis près des brûleurs de graisse, mais quand nous nous sommes réveillés, nous avons vu tous les deux un grand, grand cerf bondir loin de nous et disparaître entre les arbres. Mais nous n'avons pas eu le temps d'y penser, car nous avons regardé autour de nous et avons vu que tout, tout, tout était gelé par ce grand gel, même les plantes, les buissons. Et quand nous sommes retournés à notre petite maison, la porte avait été forcée hors de ses gonds par le froid, tout le verre des fenêtres et partout dans notre maison, tout le verre était brisé. Tous nos animaux, nos animaux de compagnie, nos chats et nos chiens, mais aussi nos poulets et nos dindes, ils étaient tous morts de froid. Et ma femme avait déjà commencé à pleurer avant même de monter l'escalier vers les chambres pour aller voir notre progéniture, mais j'étais déjà dans la rue et j'ai vu au loin le clocher de l'église où la cloche n'était plus dedans, mais gisait brisée et en morceaux dans la rue. Et j'ai vu à travers les fenêtres des maisons des gens figés sur leurs chaises, sur leurs assiettes, et sur leurs livres et petites statues, et sur leurs valises et sur leurs lits. Et c'est alors que j'ai senti le sol trembler, et ce tremblement devint de plus en plus une secousse, et c'était l'armée ténébreuse qui venait vider les maisons et tout emporter. Je suis rentré dans ma maison et j'ai dit que nous devions nous cacher, que l'Empereur Ténébreux était là, mais elle ne pouvait rien faire d'autre que pleurer, et j'ai dû presque la traîner par les escaliers. Et tout ce

vacarme faisait déjà assez de bruit pour faire savoir aux soldats horribles qu'il y avait encore des gens qui n'étaient pas morts de froid. Et ainsi, quand ma femme a regardé par la fenêtre et a vu cette procession traverser la rue, elle a commencé à courir avec moi, et nous avons couru par la porte arrière, aussi silencieusement mais aussi vite que possible. Et nous avons couru à travers notre terrain jusqu'à l'endroit où nous avons éteint les brûleurs de graisse et au-delà. Et quand nous avons regardé en arrière, nous avons vu la rue déjà noire de soldats, et ils avaient aussi commencé à courir derrière nous. Et quand nous avons vu cela, nous sommes tombés de peur et nous avons trébuché et nous étions là, à terre. Et c'est à ce moment-là que j'ai revu ces bois au-dessus de moi, et ils pendaient comme un toit au-dessus de nous, et c'était le même cerf. Et le soleil brillait et scintillait à travers ses bois, et les soldats sombres ont fait demi-tour, effrayés. Et nous nous tenions l'un à l'autre et regardions ces pattes énormes et ce museau immense comme une maison au-dessus de nous, et il restait là aussi. Et pendant ce temps, nous entendions le cliquetis de l'or et de l'argent et des bijoux et de tout ce qui était précieux à travers les rues, et le cerf restait là, même lorsque le jappement baveux de ces chiens infernaux passait. Ils ne sont pas venus dans le verger, car il n'y avait rien à récolter dans un verger plein de pommes immatures, ou était-ce le cerf géant qui se tenait là qui les a chassés, je ne le saurai jamais. Quand ils eurent enfin tous passé et que le calme et le silence étaient revenus, et que le vent et les oiseaux étaient les seuls bruits, je me suis levé, et le cerf géant m'a regardé, et j'ai caressé son museau, et il a bondi. Et nous avons levé les yeux, et tout le verger était rempli de pommes rouges, grosses, si belles que je ne les avais jamais vues de ma vie, et ainsi nous

avons commencé à pleurer car nous avions tout perdu mais nous avons encore notre vie, et ainsi nous sommes ici pour vous raconter le grand gel, et quiconque le souhaite peut venir cueillir des pommes car je ne peux plus que les partager, c'est beaucoup trop de travail pour ma femme et moi seuls. Alors venez, la rue est devenue solitaire, et tout le monde est le bienvenu pour partager la récolte.

Le Hellepolder

Je ne sais pas comment le dire autrement, Votre Altesse le Roi-Renard. Nous avons examiné le polder et ce que nous y avons vu, nous aurions préféré ne pas le voir. Mais cela ne change rien au fait que nous savons maintenant ce que nous ignorions auparavant. Nous vous apportons donc ceci, Altesse : le polder qui se trouvait autrefois à l'intérieur de nos délimitations n'est plus un endroit que nous souhaiterions délimiter à l'intérieur de nos frontières, car c'est un lieu terrible là-bas ; ce fut un enfer.

« Pourquoi, Général Chevalier-Renard, parlez ! »

Les gens appellent maintenant ce polder le Polder Infernal.

« Pourquoi ? »

« Altesse, la raison pour laquelle ils ont nommé le polder qui se trouvait jadis à l'intérieur de nos délimitations — et que nous souhaiterions maintenant aimablement proposer de délimiter en dehors de nos frontières — est que le monstre que les gens appellent l'Empereur Ténébreux y a fait creuser ses chiens infernaux. »

« Et pourquoi a-t-il fait creuser ses chiens infernaux dans notre polder ? »